

DEUX JOURS AU MUSÉE DES ABATTOIRS :
REGARD SUR LA GENÈSE DE *FABRIKI*
JUIN 2023

Tout d'abord, merci à Elsa Decaudin de m'avoir proposé d'accompagner, pendant deux demi-journées, le travail des danseuses et danseurs du GEM Microsillons en immersion au sein de l'exposition Liliana Porter. Deux demi-journées, c'est court pour entrer en relation avec les membres de la compagnie, les danseurs et les œuvres ; peu pour comprendre une démarche sensible où se joue la rencontre entre des personnes, des espaces, des œuvres et apprécier les jeux de regards qui se déploient dans cette rencontre.

Pendant ce temps d'immersion, je suis en position d'observatrice. J'échange des mots et des regards avec les personnes présentes. Mon regard se pose sur les créations de Liliana Porter que je découvre seule, puis au filtre de la perception des autres regardeurs. Comme pour chacun des acteurs du projet, mon regard adopte une *perspective partielle* sur cette expérience : le *point de vue* d'une chercheuse qui s'interroge sur ce que *fait* la danse au musée et ce que le musée *fait* à la danse ; qui s'intéresse aussi à la puissance transformationnelle de la danse en tant qu'*art de la relation* et considère que l'art, ça regarde tout le monde... Encore faut-il se sentir légitime à le fréquenter, à s'en nourrir, voire à créer, surtout s'il faut passer les portes de lieux intimidants comme le sont, parfois, les musées.

Dès le premier contact avec Elsa Decaudin, je comprends que des préoccupations proches des miennes guident la démarche de la compagnie PULX. Dans le projet qu'elle développe, il s'agit de pousser à plusieurs les portes du musée et d'accompagner ceux et celles qui ne se sentiraient pas légitimes à *inscrire leurs gestes* dans cet espace. A plusieurs, c'est plus facile.

Le premier jour, dans la cour du musée de Abattoirs, je redécouvre les murs marqués par la présence chaleureuse de la brique. À l'intérieur, le blanc propre aux centres d'art domine. Un puits profond appelle le regard à plonger tout en bas ou à lever les yeux très haut, selon où l'on se place. Je me dis, comme chaque fois que je viens ici, que c'est un bel espace. Je n'y ai jamais dansé mais j'y ai assisté à des performances chorégraphiques - une fois même, les yeux bandés. Expérience mémorable. En ce mardi de juin 2023, j'ai les yeux ouverts.

Outre l'équipe du projet, l'espace du musée est habité par une multitude de figurines miniatures qui invitent le spectateur à s'approcher. Les danseurs les ont découvertes la veille. Ils ont déjà mêlé leurs gestes aux gestes de ces petits personnages que Liliana Porter a installés sur les immenses tables de la salle centrale

du musée ou dans les salles latérales. La présence de ces personnages, parfois minuscules, est une invitation à la fiction, au voyage, à la méditation sur notre place dans l'univers, non sans un certain sens de la dérision.

Je remarque qu'ils sont très inspirants pour les danseurs à qui ils servent de guides : dans la salle des Marines où nous nous installons le mardi matin, la présence de ces humains miniatures appelle toutes sortes d'états de corps et de mouvements. Devant la tâche exorbitante à laquelle ils sont attelés, répondre par un geste ne paraît pas *déplacé* ni hors de propos. Ce pourrait même être la réponse la plus appropriée à ce que ces personnages nous racontent. Ils nous regardent comme on les regarde et semblent nous dire qu'exister constitue parfois une tâche insurmontable. Il n'est pas difficile de se *mettre à leur place* : ils nous ressemblent. Dans la salle bleue, chaque danseur choisit son espace. Corinne s'assied entre deux minuscules tisseuses-tricoteuses affairées à un énorme ouvrage. Maryse rejoint de la main le pinceau d'un peintre miniature qui recouvre le mur d'une immense trainée bleue. Alexandre fait des signes de sémaphores aux survivants d'un étrange naufrage. Debout face au mur, Agnès apaise un voilier coupé en deux par des mouvements doux. Dans les gestes de chacun et chacune, je vois la délicatesse de géants à l'écoute de leurs doubles minuscules.

Le jeudi suivant, je rejoins l'équipe artistique dans une salle où sont exposées des photographies de mains en noir et blanc, prolongées par des lignes tracées au crayon sur les murs. Ces mains semblent très abstraites au regard des œuvres exposées dans les autres salles. Comment nourrir l'imaginaire d'une telle abstraction ? Donner une couleur à son geste dans un cadre où domine le noir et blanc ? Peut-on se satisfaire de tracer des lignes imaginaires dans l'espace ? Faire confiance à la trace invisible d'un geste ? Les quatre danseurs se regardent, interrogent les œuvres. Qu'ont-elles à nous dire ? Mathilde pose des mots sur la démarche de Liliana Porter et son « art conceptuel au féminin ». Carole se lance la première, une main de chair et d'os posée sur la main photographiée de l'artiste. Nous sommes très attentifs à ce que va nous apprendre sa manière de dialoguer avec les images. Ce n'est pas évident. Alors, Elsa propose aux danseurs de travailler à deux pour retrouver du *jeu*, puisque le dialogue avec les œuvres peine à se faire. L'attention se déplace vers son partenaire, chacun retrouve le plaisir du mouvement. La séance se termine par un duo où la main de Carole parcourt comme un petit bonhomme curieux les contours du corps d'Alexandre. Une drôle de synthèse s'opère entre les figurines miniatures et les mains de Liliana Porter. Tout le monde retrouve le sourire.

Quand le doute s'installe pendant ces deux jours, Elsa Decaudin guide à la voix et rassure : tout ce que chacun propose est très joli, très juste, il suffit d'ouvrir son imaginaire et de faire confiance à son geste. Mais ce dialogue des danseurs avec les œuvres n'est pas sans témoin. Chaque geste, du plus affirmé au plus fragile, est

soumis à de nombreux regards dans le moment de son surgissement : celui d'Elsa en tant que chorégraphe, mais aussi celui de Clément, de Fabien, des autres danseurs, de Mathilde et le mien. Il me semble que tous ces regards pèsent un peu lourd sur les danseurs, même si les spectateurs comme moi essaient de se faire discrets. Je me dis que le meilleur moyen de me faire oublier serait encore de danser avec eux. Mais je n'ai aucune envie d'être filmée.

Car l'ensemble du processus doit déboucher sur la production d'une vidéo qui rendra compte de l'expérience, celle que nous venons de découvrir ce soir. Comme l'explique Elsa à Alexandre, il s'agit de restituer à l'image le travail de Liliana Porter, sa danse et la relation qu'il entretient avec les œuvres. Il en est de même pour tous les danseurs impliqués dans l'expérience. Autrement dit, le film vidéo en train de se faire n'est une simple trace à but archivistique : elle constitue un objet esthétique qui sera montré à d'autres spectateurs n'ayant pas participé à l'expérience, une œuvre appréciée pour elle-même. Le regard de la caméra se fait donc difficilement oublier. C'est, en quelque sorte, un quatrième partenaire du jeu avec lequel il faut apprendre à composer. La caméra impose ses propres nécessités, même si Fabien, le preneur de vue, évolue souplement au milieu des danseurs et tente, lui aussi, de se faire discret. Sa présence ajoute un enjeu à la réception des œuvres par les danseurs. À l'image, Agnès, Alexandre, Carole, Corine, Maryse, seront des médiateurs et médiatrices vers l'œuvre de Liliana Porter. C'est une responsabilité qui s'ajoute au plaisir de participer à un acte de création. Mais Agnès, Alexandre, Carole, Corine, Maryse, en parleront très certainement mieux que moi, s'ils sont là ce soir.

En tout cas, dans les moments improductifs, il me semble que chacun et chacune apprécie la possibilité de flâner librement dans le musée et de divaguer ici et là : de redevenir pour quelques minutes un visiteur ou une visiteuse anonyme, quitte à délaisser les œuvres de Liliana Porter pour les installations de Tabita Rezaire. C'est sans doute ce qui m'a manqué le plus, à moi qui n'ai pu participer qu'à deux demi-journées d'immersion au sein du Musée des Abattoirs : du temps pour laisser mon regard se poser où il voulait, sans autre chose à faire.

Anne Pellus, Toulouse, 29 juin 2023.